

Nicolas Cochard, *Les marins du Havre. Gens de mer et société urbaine au XIX^e siècle* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016), 336 p.

Anthony J. Steinhoff

Volume 45, numéro 1, fall 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042295ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042295ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

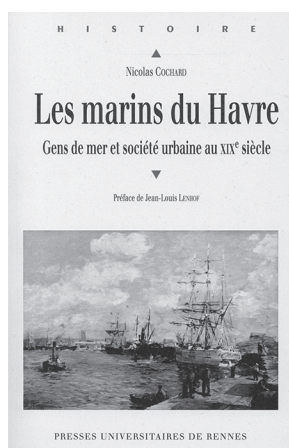
Steinhoff, A. J. (2016). Compte rendu de [Nicolas Cochard, *Les marins du Havre. Gens de mer et société urbaine au XIX^e siècle* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016), 336 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 45(1), 54–55. <https://doi.org/10.7202/1042295ar>

Book Reviews / Comptes rendus

Nicolas Cochard, *Les marins du Havre. Gens de mer et société urbaine au XIX^e siècle* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2016), 336 p.

Le marin est une sorte d'être amphibie, partageant sa vie entre mer et terre. La littérature scientifique cependant a tendance à ignorer le côté terrestre de son existence. C'est-à-dire, et surtout pour la période contemporaine, elle considère le marin principalement comme professionnel ou militaire et, ainsi, elle se limite largement aux études qui examinent ses activités à la mer. L'ouvrage présent de Nicolas Cochard, une version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue à Caen en 2013, nous invite à prendre acte du marin en tant que citoyen. Faisant le suivi des recherches pionnières sur les marins dans leur milieu urbain entreprises par Alain Cabantous pour la période moderne, Cochard y propose une analyse des marins dans la ville portuaire Du Havre tout au long du XIX^e siècle post-napoléonien. Qui furent ces marins ? Comment les comprendre comme groupe professionnel ? Comment l'industrialisation influait-elle sur leur travail et sur l'évolution des affectifs ? Quelle présence avaient-ils dans la ville et dans la société havraise ? Les représentations critiques contemporaines du marin résistent-elles à l'analyse ? Voici le genre des questions qui se trouve au cœur de cette enquête.

L'auteur est à son meilleur lorsqu'il analyse son objet principal : les marins. Dans les deux premières parties de la monographie, il se sert habilement des méthodes de l'histoire sociale, notamment de l'analyse quantitative des données de l'Inscription Maritime, pour dresser un portrait riche et détaillé de ces hommes et de leur localisation dans l'espace urbain. Cochard note la diversité de l'activité maritime, allant des voyages de long-cours et du capotage aux campagnes de petite pêche. Par ailleurs, jusqu'aux dernières décennies du siècle, les marins havrais ont régulièrement alterné ses activités afin de garantir un travail plus continu. L'introduction de la navigation à vapeur, constate-t-il, donne aux voyages de long-cours (des marchandises et des passagers) une importance croissante au Havre. De même, elle impose l'implantation progressive des personnels des machines à bord, des personnes qui se distingueront d'autres marins à cause de leur formation et des leurs origines



étrangères à Normandie et à la Bretagne septentrionale. En effet, Cochard ne néglige presque aucun aspect de la situation professionnelle des marins havrais. Il précise leur parcours professionnel : du recrutement des mousses à la retraite (ou la mort). Il signale l'existence d'un système de retraite inédite à l'époque pour ce genre de travailleur ainsi que l'allongement graduel de leurs carrières. Il examine les structures salariales des marins et leur évolution.

Soulignons également la dextérité avec laquelle l'auteur explore les origines géographiques et sociales des marins inscrits au Havre ainsi que la répartition des domiciles dans l'agglomération urbaine. Ainsi parvient-il à nuancer à bien des égards leur image reçue. Bien qu'en grande partie issus de la région et installés dans des quartiers spécifiques du Sud (Notre-Dame et Saint-François), avec le temps les marins havrais deviennent plus cosmopolites dans leurs origines, ils proviennent de plus en plus des foyers ouvriers et ils quittent, lorsque possible, le Sud pour habiter les quartiers nouvellement établis ou annexés en conséquence de la transformation du Havre en grande ville. À travers l'analyse des domiciles sur trois rues (rue d'Estimauville, le quai Lamblardie et la rue d'Après Manneville), Cochard réussit également à montrer que les marins havrais avaient tendance à habiter des quartiers mixtes, même si la rue d'Estimauville connaîtrait un exode des personnes plus aisées après 1850 et si le quai Lamblardie se distinguait par ces milieux commerçants et négociants ainsi que par une forte présence des domestiques.

Dans sa dernière partie, l'auteur se donne le but d'examiner les marins et leurs liens avec la société havraise. Pour commencer, il étudie les débits de boissons, souvent évoqués comme les chefs-lieux de la vie « maritimo-portuaire », et les sociétés qui ont été fondées pour améliorer le sort des gens de mer à terre. Ensuite, il attaque l'image bien répandue du marin délinquant, image nettement liée à sa présence forte et concentrée en ville, mais finalement déconnectée des faits (les marins n'ayant été plus accusés ou détenus que d'autres groupes urbains). Pour conclure, il considère la question des orientations politiques des marins. Il l'aborde d'une manière plutôt indirecte, notamment en évaluant leur implication dans le mouvement social, surtout dans le sens de la participation des marins aux luttes sociales (des grèves) qui visent à améliorer leurs propres conditions du travail et de vie. Sans doute, l'auteur y a achevé un travail remarquable qui éclaircit à plusieurs égards les structures professionnelles et urbaines des gens de mer havrais ainsi que leur évolution au fil du XIX^e siècle. Toutefois, le livre n'est pas un succès total. D'une part, ses contributions à une histoire urbaine du Havre demeurent bien limitées, car, et surtout dans la deuxième partie,

Cochard ne fournit qu'en partie les données qui nous permettraient de situer les expériences maritimes dans le contexte urbain plus large. Comment, par exemple le profil professionnel du Havre s'évolue-t-il généralement pendant cette période? Ses rapports de sexe? Étant donné les comparaisons établies entre les marins et les classes ouvrières, il aurait été également souhaitable d'avoir reçu plus de renseignements relatifs à la présence de ces dernières en ville. De même, nous trouvons toute l'approche à la troisième partie assez particulière et moins convaincante. Il s'agit, nous semble-t-il, plutôt d'un examen de la représentation du marin en ville au lieu d'un vrai examen de son milieu social. D'autre part, enfin, l'ouvrage a fortement besoin d'une structure plus manifestement argumentative. Pourquoi l'auteur a-t-il décidé de mettre l'accent sur tel et tel point dans son étude? Comment spécifiquement cet ouvrage se voudrait-il contribuer à nos connaissances des villes françaises (ou même seulement des ports français) au XIX^e siècle? Ce sont aussi de composantes essentielles de toute monographie historique.

Anthony J. Steinhoff
Université du Québec à Montréal

Jane Nicholas. *The Modern Girl: Feminine Modernities, the Body, and Commodities in the 1920s*. Toronto: University of Toronto Press, 2015. Pp. 295.

A photograph of a young woman in a sparkling dance costume opens Jane Nicholas's *The Modern Girl*. What does this image tell us about girlhood in Canada in the 1920s? How did people understand being a "modern girl" and how did young women understand beauty and bodily norms? Nicholas turns to beauty pageants, advertising, film, swimming contests, and magazines to answer these questions. Adopting new modes of self-presentation, like bobbed hair, and behaviour, like smoking, were not superficial. Girls were part of, and helped constitute, what it meant to be modern, urban, and white in Canada in the 1920s. In the era, modern girls were at the heart of debates about the benefits and pitfalls of urbanization, women's work, consumerism, and morality. Nicholas shows that women's history is inextricably connected to longstanding debates about the nation and modernity.

We know modern girls best through advertising images and films of the 1920s. They "bobbed" their hair, used makeup, and smoked. But modern girls were also part of demographic and material changes in Canadian life of the 1920s. They moved to

cities to work, lived alone (or in rooming houses) and purchased mass-produced goods at unprecedented rates. Nicholas is creative and clever in weaving together representations of modern girls with what we can know about their subjectivities. She finds women's voices in letters to the editor and by assessing the popularity of events like beauty contests. Women were aware that their behaviour and looks were under surveillance. They learned modern femininities through advertisements as well as unspoken moral codes that taught them to be respectable.

The most provocative chapter in the book, "The Girl in the City: Urban Modernity, Race and Nation," argues that the modern girl helped define Canada in the 1920s. Nicholas argues that the modern girl inspired anti-modernism in the decade. Concern about modern girls was woven into debates about urban decay, sanitation, and immigration. Modern girls' apparent desire to marry non-white men inspired concerns about miscegenation. Modern girls were also partly to blame for the feminization of Canada, including the softness engendered through urban life and the "problem" of over-consumption. Modern girls challenged middle-class gender norms, helping to inspire moral reform movements and the Group of Seven's anti-modern, masculinist vision of Canada. At the same time, modern girls had privilege. They could flirt with danger in the city, with wearing and consuming "Oriental" goods, but remain safe because of their whiteness. Actual non-white men and women were more of a threat than the modern girl.

Readers interested in the history of cities will find much of interest in Nicholas's book. The modern girl did not belong to any particular place, but she was largely an urban phenomenon. She bridges the space between how cities were imagined and how people lived in Canada in the 1920s. Modern girls' bodies were part of the material processes of urbanization—as workers, as commodities, and as consumers. But they were also part of the new visual culture of cities in the 1920s. In advertisements women were long and lean, a metaphor for the changing landscape of Canadian cities in the era. Films and beauty contests promised urban girls success (both as starlets and wives). Dialectics of pleasure and anxiety shaped discussions of the modern girl, much as it did debates about urbanization in the era. The only weakness of the book is that the author sometime struggles to define the tensions between representation and practice, privilege and powerlessness, and within patriarchy. In the final chapters, however, these themes come together. Modern girls challenged but did not upend social order in Canadian cities.

Often consigned to the background in studies of urbanization and labour, consumption and commodification are important themes in this book. While they were constrained by patriarchal structures and feminine norms, consumption was a site of pleasure and power for some modern girls. Using key theories on the history of femininity, we learn that modern girls used makeup and clothing to articulate their identities, and beauty

